

PAULET, Jean-Pierre (2009) *Géographie urbaine*. Paris, Armand Colin, 120 p. (ISBN 978-2-200-35572-2)

Sandra Breux

Volume 54, numéro 151, avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

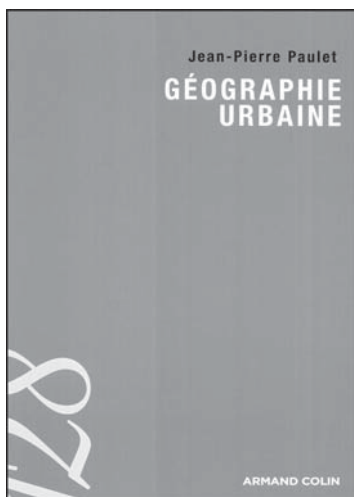
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breux, S. (2010). Compte rendu de [PAULET, Jean-Pierre (2009) *Géographie urbaine*. Paris, Armand Colin, 120 p. (ISBN 978-2-200-35572-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(151), 228–229. <https://doi.org/10.7202/044383ar>



**PAULET, Jean-Pierre (2009) *Géographie urbaine*. Paris, Armand Colin, 120 p. (ISBN 978-2-200-35572-2)**

Ce livre a pour objectif d'introduire le lecteur à la géographie urbaine. De facture relativement scolaire, il est divisé en quatre chapitres. L'introduction souligne deux aspects principaux et distincts de l'urbanisation : selon l'auteur, les villes sont des « foyers de progrès » (p. 5) – qui doivent toutefois vivre avec les conséquences parfois néfastes d'une telle émancipation –, mais elles constituent également des lieux de grande pauvreté. Et c'est sur ces deux constats que repose principalement la dynamique du livre.

Le premier chapitre pose ainsi la question de savoir si l'urbanisation est aujourd'hui un phénomène généralisé. Proposant une série de définitions qui permettent de circonscrire la diversité des entités urbaines, l'auteur dresse également le portrait de l'urbanisation dans le monde depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La dernière partie de cette section insiste sur l'importance encore cruciale des notions de centre et de périphérie, notamment eu égard à leurs définitions et à leurs fonctions et en dépit de l'étalement croissant que connaissent aujourd'hui les sociétés urbaines. Le

deuxième chapitre traite de la hiérarchie des villes. Le propos se concentre dans un premier temps sur l'Amérique du Nord, le Japon et l'Europe. Décrivant la situation des villes au sein de ces trois parties du monde, le chapitre s'intéresse ensuite aux « villes de la mer » et à leurs indéniables succès. La dernière section de ce chapitre porte plus spécifiquement sur la fin des campagnes, soulignant leur évolution depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le troisième chapitre expose la situation de ce que l'auteur appelle les « Suds », mettant de l'avant « l'inflation urbaine » des villes des pays en voie de développement. Passant par l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, il met l'accent sur un point commun propre aux villes des pays constitutifs de ces zones : l'augmentation du nombre de taudis, révélateurs de la pauvreté et, par conséquent, des inégalités que recèlent les sociétés urbaines contemporaines. Enfin, le dernier chapitre traite de la vulnérabilité des villes. Il est d'abord question des effets de l'urbanisation sur l'environnement, des difficultés à créer la ville « durable » et de la vulnérabilité des lieux contemporains face aux risques naturels ou aux conflits géopolitiques. La dernière partie de ce chapitre se veut plus optimiste en soulignant les progrès réalisés en termes de durabilité, malgré les obstacles qui demeurent. En conclusion, l'auteur propose deux scénarios pour l'avenir : l'un, pessimiste, pense les villes comme « des agglomérations énormes, dominant des périphéries désertes ou des pôles très productifs » (p. 101) ; l'autre, plus optimiste, pense les villes comme « un réseau d'agglomérations secondaires et des espaces ruraux » (p. 101). Le contrôle et l'aménagement constituent cependant des réponses possibles aux défis de l'urbanisation contemporaine.

L'originalité de cet ouvrage réside dans le point de vue offert, qui permet de voir les villes selon leur localisation : les villes du littoral, par exemple, ou la question des « Suds ». Cette originalité se confirme au regard des éditions précédentes 2000, 2005 : de nouveaux éléments ont en effet été apportés.

Il aurait toutefois été possible de compléter l'originalité de cet ouvrage en accordant un intérêt théorique plus grand aux concepts et notions propres à la géographie humaine. De même, si l'ouvrage se veut général et tente de dresser un portrait global de l'urbanisation dans le monde et de ses limites, force est de constater qu'il s'adresse somme toute à un public français : nombreuses sont les références spécifiques à ce pays. L'ouvrage n'en demeure pas moins, une excellente introduction aux enjeux géographiques des sociétés urbaines contemporaines.

Sandra Breux  
Université de Montréal



**BAUDOUÏ, Rémi (2009) *Géopolitique du terrorisme*. Paris. Armand Colin, 119 p. (ISBN 978-2-200-35158-8)**

Le terrorisme continue à susciter de multiples interrogations, que les tensions entre dynamiques globales et locales des conflits ne font que renforcer. On ne peut pourtant parler d'un champ unifié des études sur le terrorisme, tant les approches divergent d'une discipline à l'autre. Cet ouvrage, qui porte sur la géopolitique du terrorisme, se situe

à l'intersection de plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines. Ce faisant, il propose un modèle d'interprétation original qui replace les territoires et les acteurs au centre de l'analyse.

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties. Les deux premières sont articulées autour de discussions épistémologiques et méthodologiques, qui constituent autant d'étapes dans la construction de l'objet et dans l'élaboration d'une grille d'analyse. Partant du constat de la multiplication des territoires de l'insécurité dans un contexte de mondialisation, l'auteur propose de saisir ces différents phénomènes et leurs évolutions à travers le concept de géopolitique de l'anomie. Ce concept ne fait pas référence à un désordre absolu engendré par de nouvelles formes de conflictualité, au premier rang desquelles le terrorisme jouerait un rôle central. Au contraire, il met en question les effets structurants de ces différents types de violence et leur influence sur les recompositions des territoires réels et imaginaires. Le territoire devient à la fois lieu et enjeu de la lutte.

L'auteur revendique une approche structuraliste, qu'il définit comme la seule à même de saisir dans le temps et dans l'espace les invariants du terrorisme. Il postule ainsi que le terrorisme relève autant des représentations dont les auteurs individuels et collectifs sont porteurs que de la dynamique de groupe et des moyens logistiques dont dispose l'organisation. L'auteur intègre ainsi plusieurs niveaux d'analyse et plaide pour une meilleure intégration des approches en termes de réseaux et de territoires. Dans cette perspective, le terrorisme est considéré comme un processus, qui contraint le politique et amène à sa transformation.

La troisième partie se veut plus empirique. Elle se concentre sur deux études de cas qui ont fait l'objet de multiples publications : Al-Qaeda et les Forces armées révolutionnaires colombiennes (FARC). Dans le premier cas, l'auteur remet en question, à partir des postulats théoriques détaillés dans les deux

